

communauté d'origine, du moins une analogie extrême dans les dispositions intellectuelles des peuples américains depuis le Groenland jusques aux terres magellaniques.

Des recherches faites avec un soin extrême et d'après une méthode que l'on ne suivoit pas jadis dans l'étude des étymologies, ont prouvé qu'il y a un petit nombre de mots communs aux langues des deux continens. Dans quatre-vingt-trois langues américaines examinées par MM. Barton et Vater, on en a reconnu environ cent soixante-dix dont les racines semblent être les mêmes; et il est facile de se convaincre que cette analogie n'est pas accidentelle, qu'elle ne repose pas simplement sur l'harmonie imitative, ou sur cette égalité de conformation dans les organes, qui rend presque identiques les premiers sons articulés par les enfans. Sur cent soixante-dix mots qui ont des rapports entre eux, il y en a trois cinquièmes qui rappellent le manchou, le tungouse, le mongol et le samojède, et deux cinquièmes qui rappellent les langues celtiques et tschoudes, le basque, le copte et le congo. Ces mots ont été trouvés en comparant la totalité des langues américaines avec la totalité des langues de l'ancien monde; car nous ne connoissons jusqu'ici aucun idiome de l'Amérique qui, plus que les autres, semble se lier à un des groupes nombreux de langues asiatiques, africaines ou européennes. Ce que quelques savans, d'après des théories abstraites, ont avancé sur la prétendue pauvreté de toutes les langues américaines et sur l'extrême imperfection de leur système numérique, est aussi hasardé que les assertions sur la foiblesse et la stupidité de l'espèce humaine dans le nouveau continent, sur le rapetissement de la nature vivante, et sur la dégénération des animaux qui ont été portés d'un hémisphère à l'autre.

Plusieurs idiomes, qui n'appartiennent aujourd'hui qu'à des peuples barbares, semblent être les débris de langues riches, flexibles et annonçant une culture avancée. Nous ne discuterons pas si l'état